

de cette partie du pays est quelque peu en souffrance.”—T. TREMBLAY, *St-Norbert-de-Cap-Chat*.

“ Un autre fait qu’il faut constater, c’est qu’il n’y a presque plus d’instituteurs qui enseignent, et ce, à cause de la concurrence de jeunes institutrices qui n’enseignent qu’en passant. Je ne dis qu’en passant, car, à la première occasion, elles disent adieu à l’enseignement et sont remplacées par d’autres qui en font autant, au bout de quelques années. Il faudrait donc protéger le corps des instituteurs et améliorer leur état, si l’on veut obtenir de meilleurs résultats. Il me semble qu’on devrait exiger que les écoles supérieures de garçons ou mixtes fussent tenues par des hommes. Je ne veux pas, par là, jeter du discrédit sur les bonnes institutrices ; au contraire, je suis heureux de déclarer qu’il y a dans mon district des maîtresses qui ont des aptitudes remarquables pour l’enseignement, et dont les résultats sont très bons et même excellents. Deux sont à leur vingtième année d’enseignement dans le même arrondissement ; d’autres sont à leur dixième, huitième et septième année, dans la même école. Cela prouve leur mérite ; et ce que je désirerais c’est qu’elles fussent mieux payées.

“ Que l’on comprenne donc tout ce qu’il faut de patience, de travail, de fatigue pour réussir dans l’enseignement ; ce qu’il faut de tact et de jugement pour diriger, corriger, et encourager les enfants ; ce qu’il faut d’abnégation pour s’astreindre à la surveillance des parents de l’arrondissement, aux diverses visites scrutatrices du curé, des commissaires et de l’inspecteur. Et dire qu’un grand nombre de personnes appellent cela vivre heureux et ne presque rien faire. La maîtresse, dit-on, coule des jours paisibles, toujours à l’abri du soleil et du mauvais temps.”

T. TREMBLAY, *Baie St-Paul*.

A propos d’agriculture

QUELQUES IDÉES SUR L’ENSEIGNEMENT DE
L’AGRICULTURE DANS NOS ÉCOLES RURALES

(De la *Presse*)

“ J’assistais, l’autre jour, à la centième conférence de l’Association des instituteurs de l’École normale Jacques-Cartier. Il s’y est dit des choses les plus intéressantes sous le rapport de l’enseignement, mais en ma qualité de correspondant agricole, je me contenterai de rapporter ce qui s’est dit touchant l’enseignement de l’agriculture dans nos écoles rurales.

“ Partant de l’idée que notre gouvernement local veut favoriser par tous les moyens possibles l’agriculture dans la province, n’est-il pas raisonnable de croire qu’il doit commencer par le commencement, c’est-à-dire par l’école rurale. En effet, si l’on pouvait dans nos écoles inculquer profondément aux fils de cultivateurs le goût des choses agricoles, n’est-il pas évident que la jeune génération fournirait par milliers des cultivateurs modèles au pays ? La chose n’est pas à discuter ; dans tous les pays où l’agriculture est le plus prospère, comme en France, en Belgique, au Danemark, l’on est convaincu de la nécessité de cette première éducation agricole, l’on prend les moyens de la donner aux fils du cultivateur ; les gouvernements de ces pays ne reculent devant aucune difficulté pour arriver à ce but.

“ Peut-on dire la même chose de notre gouvernement ? Je ne le crois pas ; il est vrai qu’il encourage généreusement—et en cela il mérite l’entière approbation de tout homme bien pensant—les cercles agricoles, les écoles d’agriculture, etc., etc. ; mais ne devrait-il pas encourager l’agriculture à l’école rurale ? En ce faisant, ne relèverait-il pas le niveau de l’instruction dans la province ?

“ Voici des idées qui méritent d’être étudiées à fond et qui donneraient de magnifiques résultats si elles se réalisaient.

“ M. C.-J. Magnan, président de l’Association des instituteurs de l’École normale Laval dit : “ Ne pourrait-on pas avoir dans